



Très abîmée, la statue en bois de saint Adelph, datant du XVI^e siècle, est classée au titre des Monuments historiques depuis 1996. PHOTOS DNA

NEUWILLER-LÈS-SAVERNE Abbatiale

Deux trésors cachés

Il y a près de chez soi de petits trésors dont on ne soupçonne pas l'importance. Des objets du patrimoine local qui certes n'ont pas un rayonnement universel, mais qui sont les témoins importants de l'histoire locale et de ceux qui l'ont faite. Étudiante à l'École du Louvre, Mélanie Breitfelder en a recensé huit en Alsace. Dont deux à l'abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne, qui sont en fort mauvais état.

Cette abbatiale recèle tant de richesses historiques. Le bâtiment en lui-même vaut déjà le détour, pour 6 000 visiteurs (en grande majorité venus d'Allemagne) chaque année. Lui-même est en mauvais état, et on sait déjà qu'il a bien besoin d'une importante restauration (lire DNA du 30 novembre). Mais bien peu de gens savent qu'en son sein subsistent deux trésors inestimables : un Saint-Sépulchre en grès des Vosges et une statue en bois de saint Adelph, tous deux également très abîmés.

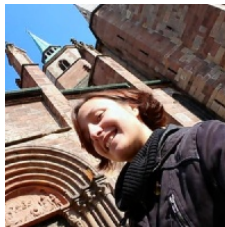
« Un Saint-Sépulchre rose, on n'en trouve forcément qu'en Alsace »

Si ces objets prennent aujourd'hui une telle importance, c'est d'abord par l'histoire qu'ils racontent. Celle du transfert des reliques de saint Adelph, 10^e évêque de Metz décédé en 410. Reliques transportées à Neuwiller en 826, donnant ainsi naissance à l'un des plus importants péle-

rinages alsaciens – au niveau de celui de sainte Odile, affirmation même certains. Une histoire qui reste aujourd'hui largement méconnue en Alsace, et qui a touché la Strasbourgeoise Mélanie Breitfelder. « Je ne connaissais pas cette histoire », indique ainsi cette étudiante à l'École du Louvre, âgée de 24 ans. Elle s'y est initiée après avoir trouvé la trace, grâce au Service de l'inventaire du patrimoine, de la statue en bois de saint Adelph. Datant du XVI^e siècle et classée au titre des Monuments historiques depuis 1996, elle représente le saint en habits d'évêque. Le bois est vermoulu, un bras est arraché et la robe est rongée sur toute sa longueur : « Elle est particulièrement abîmée », commente Mélanie Breitfelder. Jusque-là, « elle n'a pu faire l'objet d'aucune intervention, faute de moyens ». C'est justement là sa mission. Parallèlement à son parcours au Louvre, elle travaille pour la mission Sauvegarde de l'art français, destinée à faire connaître ces pièces oubliées du patrimoine régional – et, si possible, à trouver des mécènes pour leur restauration. Mais pour cela, il faut d'abord recenser ces objets « éparpillés » dans toute la région.



Le Saint-Sépulchre en grès des Vosges de 1478 a été fortement dégradé par le temps et par son déménagement dans les années 1820. Le guide Marcel Hausser connaît bien son histoire.



Mélanie Breitfelder. ARCHIVES DNA

Pour ce faire, Mélanie Breitfelder se déplace dans toute l'Alsace. Lorsqu'elle est venue à l'abbatiale de Neuwiller, elle a aussi repéré le Saint-Sépulchre en grès. Il faut dire qu'une fois sur place, ses dimensions le rendent difficile à ignorer. « J'ai été très impressionnée, dit-elle. Un Saint-Sépulchre rose, on n'en trouve forcément qu'en Alsace. Je me suis dit mince, il faut à tout prix faire connaître ça ! » Situé à gauche du chœur de l'abbatiale, le monumental Saint-Sépulchre en grès peint date de 1478 et est classé objet des monuments historiques depuis 1971. Il représente le Christ mort, étendu, entouré de la Vierge, des saintes femmes et de deux anges. Sa partie inférieure est composée de trois arcs sous lesquels sont agroupés des gardiens. Petite originalité supplémentaire : le ventre du Christ présente une cavité destinée à recevoir les hosties durant la semaine sainte – un

détail qui a peu d'équivalents en Alsace, et que l'on retrouve par exemple à Saverne et à Kaysersberg.

« Elles font partie des œuvres les plus abîmées que j'ai trouvées »

Problème : l'œuvre est fortement dégradée par le temps et les manipulations dont elle fait l'objet, et notamment son passage, dans les années 1820, de l'église Saint-Adelph à l'abbatiale Saints-Pierre-et-Paul, la première étant alors réservée au culte protestant. Ce qui « explique que le Saint-Sépulchre soit énormément abîmé et qu'il ait été raccourci dans sa partie droite, afin de pouvoir s'encaster dans une niche plus petite ». On y relève également « de nombreuses fissures et cassures ». Pas de doute : « Sa restauration serait très coûteuse ». L'étudiante a choisi les deux pièces de Neuwiller parmi les huit objets retenus en Alsace, même si « elles font partie des œuvres les plus abîmées que j'ai trouvées, avec la chaire de l'église Saint-Georges de Sélestat ». Mais elle tient à ces deux pièces « pour l'histoire qu'elles racontent », et parce qu'elles sont « les témoins d'un art ancien et local ». Il y a aussi là des raisons « purement personnelles. La statue de saint Adelph m'a bien parlé, je trouve qu'il a un bon sourire. » Y a-t-il la moindre possibilité pour qu'une

restauration puisse redonner leur éclat à ces trésors oubliés ? « Il y a des chances pour qu'on y arrive. On a des soutiens importants. » Quoi qu'il en soit, l'intervention de Mélanie Breitfelder a déjà donné un premier résultat : alors qu'on ignorait qu'il était l'auteur du Saint-Sépulchre, la jeune femme a pu retirer les initiales apparaissant sur le grès à « la marque d'un tailleur de pierre, attribuée à Peter Bischof von Algesheim », alors en activité à Strasbourg. En voulant ainsi « mettre en lumière la richesse trop souvent méconnue du patrimoine mobilier des églises », la jeune femme rappelle aussi qu'« on n'est pas forcément obligés d'aller dans les musées pour trouver des œuvres d'art, qui peuvent se trouver dans une église de village ou le grenier d'une maison ». Il suffit parfois de jeter un autre regard sur ce qui nous entoure... ■

EMMANUEL VIAU

ABBATIALE : UN CHANTIER EN ATTENTE

Le référendum de dimanche, qui mobilise depuis plusieurs semaines les élus alsaciens et oblige les responsables de l'administration au devoir de réserve, entraîne des détails supplémentaires dans le dossier de la remise en état de l'abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne. Le chantier n'a donc pas encore commencé. Le dossier suit son cours et les choses devraient se débloquer dans les prochaines semaines, selon le maître Mario Lambert.